



« L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

TRIUM VIRAL

Donner une « version alternative du réel » et la « remplir d'idées nouvelles », telle est la démarche programmatique du « ménage à trois » General Idea (Felix Partz, Jorge Zontal et AA Bronson), dont le travail s'étend sur trois décennies jusqu'à la mort de deux de ses protagonistes, emportés par le virus du Sida. La rétrospective au MAM est l'occasion de redécouvrir une œuvre subversive qui infiltre la société de du spectacle pour mieux en réinventer le contenu.

Par Julien Bécourt

En rupture avec la vision romantique de l'art moderne, le collectif canadien s'empare des mythes de la culture marchande pour mieux les distordre, jusqu'au point de rupture où le rire se coince dans la gorge. Si leur *Nazi Milk* ou leur détournement du fameux « LOVE » de Robert Indiana en « AIDS » constituent deux de leurs œuvres-phares, elles sont parfois considérées (à tort) comme des étalons du pop-art. Derrière la dérision apparente se dissimule pourtant l'oppression de la société du divertissement. Luttant pour libérer l'artiste de la « tyrannie du génie individuel », le trio use de la métaphore conceptuelle comme d'un rasoir affûté pour mieux écorner les idées reçues et dénoncer subtilement le lavage de cerveau généralisé et le caractère aliénant de la culture de masse et, de là, l'ensemble de la société capitaliste. Pour autant, General Idea ne donne aucune explication univoque et leurs œuvres, multimédias avant la lettre, soulèvent de multiples interprétations. Dans la première partie de l'exposition, la part belle est faite à ce qui a fait leur renommée, à savoir un détournement de l'iconographie télévisuelle, du glamour et de la célébrité comme symptôme du fétichisme marchand. En choisissant un bar à cocktail comme un théâtre ironique de la corruption, en se moquant du mythe de l'artiste nourri par les médias (« les médias aiment les artistes en costumes d'artistes ») et du lyrisme de l'art moderne (les caniches entachés de bleu Klein, la notion de « dépressionisme abstrait »), en empruntant les codes graphiques d'un magazine à grand tirage pour le transformer en revue expérimentale (*Life* devenu *File*), en façonnant le personnage récurrent de Miss General Idea comme une métaphore du marché de l'art, en élaborant un prototype de robe en stores vénitiens ou en se réappropriant les logos de banques, de marques de cigarettes ou de mires télévisuelles en les transformant en œuvres

abstraites, General Idea prophétise l'avènement d'une société de l'artifice-roi dont l'artiste est le vassal et d'un monde où réseaux sociaux, télé-réalité, compétitivité et productivité font écho à des sentiments de narcissisme, de vacuité et de vanité. La deuxième partie de l'exposition s'attache à leur mise en scène d'une histoire artificielle dans laquelle le trio endosse le rôle d'archéologues. Le diagramme récurrent d'une ziggurat est mis en abyme dans des plans d'architecture utopique conçus comme un puzzle à chiffres, rappelant les projets du collectif italien Superstudio. Les ruines pseudo-mésopotamiennes sont des débris de plâtres constellés de © et de motifs de caniches. La sexualité passe elle aussi au crible de leur œuvre déroutante, en faisant l'apologie du triolisme canin au détriment de la structure familiale et patriarcale, ou en analysant la jouissance sexuelle dans des tableaux de mesure de l'intensité orgasmique, tandis que la forme d'un gode est assimilée à une corne d'abondance. La dernière partie, enfin, s'attache à leurs œuvres des années 1990, hantées par la maladie omniprésente. La notion de virus devient subitement littérale dès lors que deux d'entre eux se savent condamnés par la maladie. La couleur verte vient alors contaminer la reproduction d'un Mondrian. Leur papier-peint AIDS multicolore se dissout dans la blancheur immaculée d'un linceul et dans un ultime pied-de-nez à la constellation du caniche. Entre agit-prop et art du détournement, General Idea se pose ironiquement en « simulacre imparfait d'un monde parfait », soit une alternative visionnaire au totalitarisme ambiant.

Haute Culture :

General Idea - une rétrospective, 1969-1994
Jusqu'au 30 avril 2011

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11 avenue du Président Wilson, Paris 16°
Du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00